

Strasbourg, le 13 mars 2019
APERTURA 2018 - 2019
Névrose : Transfert et demande

***Que veut dire : « Le transfert est la mise en acte de la réalité de
l'inconscient en tant qu'elle est sexuelle » ?***

André Michels

Introduction

Cette formule de Lacan traverse une partie du séminaire XI¹ auquel je vais me référer pour l'essentiel, formule « immense » qui conduit à revenir sur un certain nombre de fondamentaux, surtout sur les concepts fondamentaux de la psychanalyse, ce que Lacan fait uniquement dans ce séminaire.

Dans leur approche sur le transfert, Freud et Lacan sont amenés à s'interroger également sur la science, sur ce que Lacan appelle à un moment donné « la science primitive », une science d'avant la science, question qui me passionne depuis toujours, que je prendrai, en grande partie, comme fil conducteur.

Reprenons la formule de Lacan dans le séminaire XI, dans la séance du 13 mai 1964 :

¹ J. Lacan, Le Séminaire Livre XI (1964), *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973.

« Le transfert est ce qui manifeste dans l'expérience la mise en acte de la réalité de l'inconscient en tant qu'elle est sexualité. »

Cette formule est à lire selon au moins deux axes dont le premier est constitué par l'élaboration doctrinale de Lacan, le second, par une lecture des points saillants du discours freudien dont Lacan propose une autre lecture. Les deux axes se recoupent au niveau de leur référence commune : la clinique psychanalytique qui se différencie de toute autre approche, se spécifie par ce qui la fonde, le transfert, enjeu important qu'il faut avoir à l'esprit, dont les autres pratiques psychothérapeutiques ne peuvent pas faire abstraction mais n'ont pas les moyens de le penser et d'en faire un opérateur, comme la psychanalyse se propose de le faire.

La spécificité de la clinique psychanalytique est de ne pouvoir être abordée et pensée qu'au regard de l'inconscient dans son rapport à la sexualité, c'est-à-dire la pulsion. La pulsion, concept fondamental, est d'un abord difficile, ce dont Lacan ne cesse de parler. Quand il se propose d'y revenir, en ce début d'année 1964, après avoir été exclu de l'IPA², moment historique tout à fait important, il en parle en ces termes qui dénotent sa lucidité, sa rigueur, son esprit de recherche qui sont autant d'enseignement pour nous :

« Quant à la pulsion, elle est d'un accès encore si difficile, à vrai dire si inabordable que je ne crois pas pouvoir faire plus cette année que d'y venir seulement après avoir parlé du transfert. »

L'exploration du transfert ne requiert pas seulement l'exploration de la pulsion mais celle-ci ne peut être abordée qu'en suivant les tours, les détours et les contours du transfert.

² IPA – International Psychoanalytical Association - Association Internationale de Psychanalyse.

Le singulier à la trace

Ces questions se sont posées à Freud dès le départ, reprises dans quelques textes fondamentaux entre 1912 et 1915, qui annoncent, préparent et accompagnent ses « Ecrits métapsychologiques³ » centrés pour l'essentiel autour des notions de refoulement, de résistance, de reproduction et de répétition. Ces textes sont une mine de trésors, loin d'avoir été explorés, parmi eux, un premier texte majeur de 1912, « La dynamique du transfert⁴ », suivi de « Remémoration, répétition et perlaboration⁵ » et « Observations sur l'amour de transfert⁶ ».

Dans « La dynamique du transfert », Freud se penche sur ce que le texte qualifie de « eine bestimmte Eigenart », qui caractérise tout un chacun, qu'il traduit de façon littérale par « une manière d'être personnelle, déterminée ». Mais il faut entendre « Eigenart » comme singularité déterminée.

Une psychanalyse se propose de suivre le singulier à la trace qui est une fonction logique éminente de se démarquer du particulier et donc de toute généralisation possible, c'est un point très important pour la question du rapport entre psychanalyse et science, car parler du singulier ruine tout projet scientifique classique, à moins de développer un autre entendement de la science.

Pour Freud, cette singularité « Eigenart » a un contenu et un contenant. Le contenu, précise Freud, est une manière de vivre sa vie amoureuse, à quoi s'ajoutent les conditions auxquelles celle-ci est soumise, ce qui conduit à la satisfaction des pulsions. Pour parler du transfert, Freud parle d'amour et de pulsion. Le contenant est déterminé par ce qu'il appelle « les facteurs constitutionnels et accidentels », nous pourrions dire, l'inné et l'acquis dans une terminologie traditionnelle que Freud prend à son compte.

³ S. Freud (1915), *Métapsychologie*, Paris, Idées NRF Gallimard, 1968.

⁴ S. Freud (1912), La dynamique du transfert, *La technique psychanalytique*, Paris, Puf, 1992.

⁵ S. Freud (1914), Remémoration, répétition et perlaboration, *La technique psychanalytique*, Paris, Puf, 1992.

⁶ S. Freud (1915), Observations sur l'amour de transfert, *La technique psychanalytique*, Paris, Puf, 1992.

En quoi « les facteurs constitutionnels et accidentels » interviennent-ils dans notre pratique ? La contribution à la psychanalyse, dit Freud, concerne surtout les facteurs acquis, accidentels par rapport auxquels la psychanalyse a quelque chose de nouveau à apporter, à enseigner, sans pour autant établir, dit-il, une opposition de principe entre les deux formes de facteurs causaux ou étiologiques, ce qui introduit la question de la causalité, question centrale pour Lacan.

L'autre trouvaille, dans ce texte, est ce que Freud appelle « la destinée humaine » doublement déterminée par « Diamôn kai Tuché », « Diamôn et Tuché », deux facteurs dont le premier, Diamôn, correspond à une divinité représentant du bon ou du mauvais génie, le deuxième, Tuché se réfère à une rencontre déterminante de la bonne ou mauvaise fortune, ceci en référence à ce que développe Lacan dans le séminaire XI sur automaton et tuché : automaton qui est de l'ordre du réseau du signifiant, qui introduit une spécificité, une différenciation dans le processus de la répétition, tuché qui est aussi de l'ordre de la répétition mais de ce qui, dans la rencontre, est de l'ordre du ratage, ce à quoi nous avons à faire dans le transfert et dans la répétition.

Pour Freud, le facteur constitutionnel n'est peut-être que la retombée – traduction littérale de « Niederschlag » – des influences accidentelles des générations précédentes, « sur une lignée, dit-il, potentiellement infinie d'ancêtres », dans la pensée freudienne, les ancêtres toujours présents. Le destin serait alors facteur de singularisation dans une double dimension temporelle, synchronique et diachronique. Or, la singularisation est un des buts, sinon le but premier de la psychanalyse, que nous formulerons sous différentes formes.

Si la singularité repose sur un tripode comme Freud le suggère – la manière de vivre sa vie amoureuse, ses conditions et la satisfaction des pulsions – une psychanalyse consiste à nouer ces trois registres qui sont à la fois très proches et hétérogènes afin de pouvoir les dénouer avec

le transfert comme sa mise en scène, ou la scène où les choses se nouent et se dénouent, dénouement qui requiert un nouage ou nouage qui requiert un dénouement.

L'acte et le temps, ou la dimension temporelle de l'acte

Cette scène ne saurait être première, elle s'inscrit déjà dans une certaine suite, elle donne lieu à un « cliché », autre « trésor » que l'on retrouve dans « La dynamique du transfert ». Un « cliché », terme tombé en désuétude, est de l'ordre de ce qui se répète plus ou moins régulièrement au cours d'une vie et donne lieu à une nouvelle impression en fonction des circonstances extérieures. Ce qui veut dire que nous n'assistons pas obligatoirement à une répétition du même mais plutôt à l'écriture d'une différence, c'est ce que la notion de « cliché » suggère, notion de différence et notion d'écriture importantes pour Lacan, que Freud introduit par la dimension de l'impression, en lien avec l'invention de Gutenberg (non de l'Ipod). L'impression est facteur de division qui, suppose Freud, touche les « mouvances », c'est ainsi que l'on peut traduire le terme de « Regungen », sous-entendues pulsionnelles déterminant la vie amoureuse dont une partie, peut-être la plus importante, reste inconsciente et de ce fait joue un rôle décisif dans le transfert. Je cite Freud :

« Il apparaît à première vue comme un inconvénient méthodologique majeur en psychanalyse que le transfert, le levier le plus puissant de la réussite ou du succès, se transforme en moyen le plus fort de la résistance. »

Tout ce qui gêne la poursuite de la cure est de l'ordre de la résistance, cette idée revient régulièrement chez Freud, dès la « Traumdeutung⁷ ». Comment se fait-il que le transfert se prête

⁷ S. Freud (1900), *L'interprétation des rêves*, trad. Meyerson, Paris, Puf, 1987.

si bien au jeu de la résistance ? Freud forge le terme de « résistance de transfert », « Übertragungswiderstand » qui tend à occuper le terrain et à rendre caduque la règle fondamentale. Il y a comme une lutte entre deux instances, celle de la règle fondamentale et celle de la résistance, règle fondamentale qui demande à l'analysant de dire ce qui vient sans sélectionner, sans critiquer, et la résistance qui s'oppose à la règle fondamentale. Quand l'analysant s'arrête de parler, dit Freud, c'est qu'il pense à l'analyste, nous ne sommes pas obligés d'y penser en ces termes. La résistance à la règle fondamentale peut être d'autant plus subtile et tenace que l'analysant est au fait de tous ces mécanismes et donc beaucoup plus à même d'en jouer pour résister à l'analyse, ce qui peut conduire à son interruption, en ce sens, il n'est donc pas inutile de répéter la règle fondamentale. Il est donc intéressant de penser le transfert comme ce qui entre en opposition à la règle fondamentale en essayant de remettre en cause même la légitimité, nous pourrions dire la légalité, la logique. Il en résulte que les mouvances pulsionnelles inconscientes se trouvent soustraites à la remémoration et tendent à se reproduire, à être agies, que l'analysant leur attribue, comme dans le rêve, présence et réalité, « Gegenwart und Realität », termes de Freud qui reviennent chez Lacan dans la formule où il est question de la réalité de l'inconscient et de la présence de l'analyste.

Freud dit que l'analysant veut agir sa passion sans prendre égard à la situation réelle, la lutte qui s'en suit détermine le transfert et donc la façon dont l'analyse va se dérouler. L'enjeu pour l'analysant est de rendre actuel et manifeste des mouvances amoureuses cachées, oubliées, car, conclut Freud :

« Nul ne peut être tué in absentia ou in effigie (en son absence ou comme image). »

Tous les termes ici ont leur importance. L'actualisation d'une mouvance refoulée est-elle la même chose que sa reproduction, sa répétition ? La notion d'actualisation ajoute à l'agir, à la dimension de l'acte dans son rapport au réel de la pulsion – qui, toujours déjà est là, à l'arrière-plan – la dimension du temps dans son rapport au refoulement.

Le primat de l'acte

C'est la raison pour laquelle Lacan ne parle pas comme Freud de la présence du médecin comme opérateur du transfert, mais de la présence de l'analyste comme facteur d'actualisation, de présentification des conflits refoulés. Lacan dit, d'une manière différente de celle de Freud, que les conflits ne peuvent être abordés, voir résolus sur le plan de l'intellect, de l'entendement, de la seule raison, à moins que celle-ci ne se laisse subvertir par le registre de l'inconscient ou ne se penche sur son propre ancrage dans l'inconscient.

La psychanalyse est soumise à un primat de l'acte qui non seulement requiert une éthique mais nous demande aussi de revenir sur le rapport entre éthique et science. C'est sur ce plan qu'un changement s'est produit avec « Les lumières ». Dans sa lecture de « Kant avec Sade⁸ », Lacan compare le boudoir sadien aux écoles de philosophie antique, en ajoutant :

« Ici comme là, on prépare la science en rectifiant la position de l'éthique. »

Nous pourrions « entendre » que la science permet de rectifier l'éthique, mais je pense qu'il faut plutôt entendre, ce qui est plus près du texte, que la science ne se développe qu'à partir d'une élucidation de la position éthique. C'est, me semble-t-il, l'enseignement de la psychanalyse ainsi que de la philosophie ancienne d'avant la rupture des « Lumières », qui au contraire tente d'attribuer une plus grande autonomie à la science qui, au cours du siècle dernier, a servi les pires dictateurs sans trouver en son sein même une limitation interne inhérente à son discours qui aurait pu l'empêcher de commettre les pires des crimes et surtout d'y revenir par la suite.

⁸ « Kant avec Sade », in *La philosophie dans le boudoir*, éd. Borderie 1980, pp. 81-107.

Il n'est pas exclu que le transfert nous oblige et nous permette de revenir aussi sur les fondements de l'éthique dans son rapport à la science. Il requiert en tout cas, une pensée originale de l'acte qui se soutient de la présence de l'analyste. Tout ce que nous pouvons faire est de préparer les conditions afin de pouvoir penser l'originalité de cet acte, afin d'en assurer le maniement, selon le terme de Freud « Handhabung », ce que l'on a dans la main.

La corporéité de l'Autre

Qu'entend Lacan par la « présence » de l'analyste ? Nous pourrions ajouter : la « présence physique » de l'analyste. La présence de l'analyste est requise pour que l'analyse puisse avoir lieu, ce qui soulève une question quant à la pratique actuelle, de plus en plus répandue, des analyses par téléphone, par Skype ou autres moyens de communication électronique.

En fonction de l'évolution des conditions de vie, l'IPA a officiellement pris position en autorisant l'analyse par Skype. Mais pouvons-nous en faire quelque chose de systématique ? Il serait légitime de poursuivre un travail analytique par Skype pour un patient qui a commencé son analyse à Strasbourg et se trouve dans l'obligation de déménager dans le Sud de la France, mais pouvons-nous l'ériger en principe ? Cette question interroge ce genre de pratique et la fonction du corps de l'analyste représentant du grand Autre, dont l'analysant se propose d'explorer le discours que Lacan qualifie d'inconscient :

« La présence de l'analyste est elle-même une manifestation de l'inconscient. »

Elle constitue la dimension corporelle ou ce que j'appelle « la corporéité de l'Autre », suggérée par la lecture lacanienne, nous indiquant le chemin parcouru depuis cette notion

freudienne de la personne du médecin. Celle-ci correspond à une description empirique d'un processus, alors que la référence au corps de l'Autre nous dit plutôt sur quoi ce processus repose, c'est-à-dire sur le transfert et comment il opère.

Le corps est le lieu d'une écriture qui ne se révèle qu'à la parole, le sujet en trouve les traces inscrites dans son inconscient en se mettant à son écoute, en les entendant éventuellement chaque fois autrement, en se rapprochant toujours plus, s'il le supporte, de ce qui le constitue comme sujet, de ce qui le singularise. C'est à cela que sert le transfert, il est fonction de la théorie que nous avons de l'inconscient. C'est ce qui conduit Lacan à formuler dans ce même séminaire :

« L'inconscient est la somme des effets de la parole sur un sujet, à ce niveau où le sujet se constitue des effets du signifiant. »

Le sujet, dès lors, n'a plus qu'à se demander - d'où suis-je parlé ? D'où vient la parole ? - pour en subir le tranchant qui le traverse en tant que l'Autre, c'est ce à quoi sert une psychanalyse. Elle se propose de connecter le sujet à la source de la parole à laquelle il n'a accès qu'en s'y soumettant, c'est-à-dire à la règle fondamentale : dire ce qui vient tout en acceptant de ne pas en reconstituer le sens qui se trouve fragmenté en subissant de plein fouet le tranchant de ce qui vient, le tranchant de la lettre, vecteur de la matérialité du langage qui recoupe celle du corps, c'est sur quoi repose mon argumentation de la corporéité de l'Autre constitutif du processus analytique. Une psychanalyse a un effet sur le corps, nous pourrions ajouter, en essayant de le vider progressivement de sa jouissance afin de permettre au sujet de disposer de son corps, de le faire sien, c'est-à-dire d'en jouir, car son symptôme, dès le départ, est la conséquence inéluctable que des territoires entiers de son corps dont nous ne soupçonnons même pas l'immensité, sont soumis à la jouissance de l'Autre.

La cause perdue

Lacan rapproche le champ de l'inconscient, le moment précis de sa découverte, des grandes étapes de la science moderne. Il convoque des noms comme Newton, Max Planck, Einstein, en supposant que des champs représentés par ces noms, se caractérisent, dit Lacan « en tracer dans le Réel, un sillon nouveau », au même titre que le faisait Freud par rapport à la connaissance qui, de toute éternité, était attribuée à Dieu.

Concernant la psychanalyse, Lacan ajoute que le champ freudien est un champ « qui, de sa nature, se perd ». C'est à cet endroit que la présence du psychanalyste est irréductible, comme témoin de cette perte, c'est un des points essentiels de son élaboration dans ce séminaire.

Comment entendre cette perte ? Elle se produit à tous les niveaux de la procédure analytique mais ne devient effective que si elle est non seulement reconnue mais aussi ratifiée comme par une instance tierce. C'est à ce moment là que le sujet peut prendre acte de cette perte, puisque c'est cette perte qui introduit le temps, qui est le registre propre du transfert. Il requiert la présence de l'analyste qui, à ce titre, suggère Lacan, doit être incluse dans le concept de l'inconscient. La perte concerne tout ce qui est de l'ordre de la répétition à laquelle on associe régulièrement, à commencer par Freud, le transfert. Lacan ne dit pas le contraire mais ajoute qu'on ne peut parler de la répétition qu'en termes de perte, de rencontre ratée, de ratage donc, de manque. Il met en relief, dans le concept méconnu de la répétition, ce ressort qui est celui de la rencontre toujours évitée, de la chance manquée. « La fonction de ratage, dit-il, est au centre de la répétition analytique », le rendez-vous est toujours manqué. C'est ce qui fait qu'en revenant sur les événements du passé, on les redécouvre autrement qu'ils ne se sont passés mais surtout, on s'aperçoit à quel point, ils sont toujours présents, qu'ils ne sont pas passés. En y revenant, ces événements peuvent perdre de leur importance ou une partie de leur signification mais surtout perdre une partie de la jouissance qu'ils véhiculent, qui leur est

attachée, à laquelle on demande au sujet de renoncer, tout en sachant que ce n'est pas chose facile.

On se représente souvent la répétition comme un cyclique, alors que c'est plutôt un cercle ouvert, brisé, rompu, qui ne revient jamais à la même place et qui dessine les contours d'un vide intérieur qui se déplace dans le temps, qui fait fonction de chose ou cause perdue.

Pour la spécifier, Lacan fait appel aux deux formes de la négation en grec, que je mentionne brièvement. Ces deux formes sont : ouk ou mé. Ouk est la forme simple de la négation. *Ouk on* veut dire le non-étant. Ici Lacan se réfère plutôt à une forme hypothétique, conditionnelle, qui est le *mé on* qui est une forme particulière de négation, une forme d'« interdiction qui porte à l'être un étant malgré son non - avènement, elle est une fonction de de l'impossible sur quoi se fonde une certitude⁹. », façon magnifique d'introduire l'objet du transfert autour duquel se met en place ce dispositif analytique qui ne progresse que par une subversion sans cesse de ce qui a été dit, de ce qui a été écrit à condition que le sujet soit prêt à suivre.

Pour conclure

Une remarque finale, très abrégée, sur ce que j'ai évoqué de la science, que j'intitule « science première », notion qui revient dans le texte de Lacan.

Ce qui a été dit revient à faire face à la réalité de l'inconscient, « vérité insoutenable, dit Lacan, qui est la réalité sexuelle ». Cette réalité sexuelle est le point sur lequel Freud n'a jamais cédé, c'est ce qui lui a permis de démarquer son discours par rapport à toutes les autres approches, celles de Jung, de Stekel, d'Adler, point sur lequel Lacan ne cédera pas non plus, qui nous sert de guide pour affronter tout ce qui se dit aujourd'hui de la réalité sexuelle, que ce

⁹ J. Lacan, Le Séminaire Livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Le Seuil, collection points, Paris 1990, p. 145.

soit par le biais des « Gender studies » ou d'autres approches qui occupent à l'heure actuelle le terrain et qui font apparaître l'approche psychanalytique comme dépassée, ringarde, pas à l'ordre du jour.

Cette réalité sexuelle à ce moment de l'élaboration lacanienne l'a fait rentrer dans les lois de l'alliance, dans une combinatoire sur laquelle repose la vie sociale, on peut rajouter, à un niveau proprement inconscient. Ce qui fait que nous pouvons dire : « L'inconscient est le social », formulation que l'on retrouve chez Lacan qui deviendra : « L'inconscient, c'est la politique ».

L'intégration de cette combinatoire à la réalité sexuelle, « fait surgir, dit Lacan, si ce n'est point par là (cette combinatoire de la réalité sexuelle) que le signifiant est arrivé au monde de l'homme. »

Ce qui lui permet de revenir à ce qu'il appelle la « science primitive », aux origines de la science, introduisant une division dans le monde, dans la société, dans l'individu, ce qui nous suggère aussi que rien ne fonctionne dans le monde en dehors de cette division par laquelle commence la vie, mais aussi un texte comme le texte biblique, la Torah, Bereshit, au commencement, ce n'est pas la division, c'est une suite de la création du monde, c'est une suite de divisions. C'est ce commencement, qui, sous une autre forme, est convoqué par le transfert, en référence à une science première, à un état de la science, d'avant la science, dont Lacan se demande si elle n'est pas référée à une sorte de « technique sexuelle ». L'inconscient n'est-il pas comme une résonance de cette jonction archaïque de la pensée avec la réalité sexuelle ?

Discussion

Nicolas Janel – Pourriez-vous ajouter quelques mots sur les points de votre exposé que je vais reprendre :

Freud a travaillé sur ce qui fait une des spécificités de la psychanalyse à savoir le lien entre deux personnes, le transfert. Nous avons eu à Apertura une présentation sur la thérapie par l'EMDR¹⁰. Alors que l'étude statistique montrait que son efficacité relevait plus de la personne du thérapeute que de la technique elle-même, la conclusion a mis en avant la théorisation de la technique et non l'importance du thérapeute, c'est une réelle contradiction entre la démonstration et les résultats.

Vous avez parlé de la « singularité » : la « manière de vivre sa vie amoureuse, la question des pulsions ainsi que des conditions qui entrent en jeu par rapport à cette manière de vivre » et avez dit : la psychanalyse est le nouage de ces trois dimensions puis leur dénouage.

La présence de l'analyste s'interroge, peut-on faire une analyse par Skype ?

Nous nous constituons aussi par notre corps, le sujet n'est pas que symbolique, le corps entre en jeu dans la psychanalyse.

A. Michels – Les thérapies représentent un nouvel enjeu pour la psychanalyse qui est obligée de revenir sur ses fondamentaux pour repréciser sa position. L'exemple de l'EMDR amène des éléments statistiques mais la théorisation repose sur autre chose, ce qui veut dire qu'à l'heure actuelle, ce qui compte, c'est d'essayer d'introduire la notion de quantification dans l'évaluation des psychothérapies, car on s'imagine que c'est le seul accès par lequel on peut introduire la science. Dit autrement : si ce n'est pas scientifique, ce n'est pas valable, ce ne peut être ni reproduit, ni quantifié, ni vérifié. Ce que Lacan nous suggère, c'est un autre entendement de la science. Il n'a pas cessé sa vie durant, dans tout son enseignement, de parler d'un nouveau rapport à la science, il parle d'un « espoir de science ». Dès le discours de Rome¹¹,

¹⁰ EMDR – Eye movement desensitization and reprocessing. « Thérapie par l'intégration neuro-émotionnelle par les mouvements oculaires ».

¹¹ Lacan J., 1953, « Discours de Rome », *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 133-164.

il suppose que nous sommes au début d'un nouvel ordonnancement des sciences, et finit par dire à la fin de son œuvre dans le Séminaire XXIV, à propos du rapport à la poétique chinoise :

« La psychanalyse n'est pas une science et n'en sera jamais une¹². »

Ce qui ne veut pas dire que tout ce qui a précédé soit effacé, Lacan n'a pas cessé de s'interroger sur cette question. Il est donc inhérent au discours de la psychanalyse de continuer à s'interroger sur cette question. Il n'est pas du tout exclu que l'on puisse redévelopper une réflexion sur la science. Dans le discours de Rome, Lacan s'érige contre le positivisme qui un des nos adversaires au même titre que d'autres philosophes, en disant que ce qui nous manque aujourd'hui, c'est une réflexion sur la science telle qu'elle a lieu dans le dialogue platonicien comme dans le *Théétète*. Ceci pour dire qu'il ne faut pas nous laisser trop impressionner par ces reproches à savoir que la psychanalyse n'est pas une science. Nous avons peut-être autre chose à apporter.

Le nouage et le dénouement est aussi un des enseignements de Lacan, point central de la psychanalyse qui consiste à retrouver, à reconstituer un nouage dans lequel le sujet est pris. La reconstitution de ce nouage est déjà le moment de son dénouement. La notion de nouage introduit aussi celle du temps, celle d'un déroulement, comme dans une tragédie grecque dans laquelle il y a une scansion essentielle à reconnaître pour que le nouage en jeu puisse être reconnu comme prélude à son dénouement.

Qu'en est-il de la corporéité ? Qu'en est-il de l'analyse par Skype ? C'est une pratique qui s'est mise en place surtout aux Etats-Unis mais aussi en France. L'IPA accorde une valeur presque légale à l'analyse par Skype, elle l'autorise. Mais ce n'est pas parce que c'est un décret que la question de la présence physique de l'analyste se résout. Il ne s'agit pas de trancher, il

¹² J. Lacan, Le Séminaire Livre XXIV (1976-1977), *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, inédit.

ne s'agit ni de vouloir invalider ni de souscrire à tout prix à cette pratique mais plutôt de s'interroger. Dans ma pratique, je fais beaucoup de supervisions par téléphone, j'ai aussi poursuivi un certain nombre d'analyses par téléphone qui avaient commencé de manière traditionnelle, qui ont pu se développer positivement. On m'a proposé de commencer un travail analytique avec une personne en Californie, mais je n'ai pas trouvé l'expérience très concluante, car je l'ai « vue » une ou deux fois par an, ce qui m'a paru un « peu peu ! ».

NJ - Dans le Séminaire « Encore », Lacan dit, à propos des entretiens préliminaires :
« L'analysant dépose encore l'objet *a* sur la personne du psychanalyste¹³. »

Comme s'il y avait « encore », c'est-à-dire dans « le corps », une sorte de dépôt réel sur la personne du psychanalyste.

AM – Le corps confronte l'analysant à une forme de matérialité, autrement dit, ce qui s'inscrit ne se situe pas sur le plan intellectuel. Nous avons à lutter avec une certaine tendance à intellectualiser le processus, alors qu'il s'agit de se référer plutôt à ce qui « coupe » dans ce processus d'intellectualisation.

¹³ J. Lacan, Le Séminaire Livre XX (1972-1973), *Encore*, Paris, Le Seuil, 1975.